

Joyeux et volontaire !

« Rends-moi la joie du salut, et affermis-moi par ton Esprit généreux ! Alors je pourrai montrer à qui est coupable le chemin que tu prescrites pour que les pécheurs reviennent à toi. O Dieu, toi le Dieu qui me libères, viens me délivrer du poids de mon crime, alors, par mes chants, je proclamerai ton salut. Eternel, ouvre mes lèvres et je te louerai. (Psaumes 51.12-15)

« Restaurer » est un désir de revenir à un point antérieur de bénédiction, de paix et de faveur. Il a déjà éprouvé des regrets et des remords et souhaite que sa relation avec le Seigneur soit restaurée/réinitialisée à ce qu'elle était autrefois.

Pour David, c'est un retour à un lieu de salut. Le mot hébreu ici est « yiseka » qui désigne la sûreté, la délivrance, la liberté, la sécurité – ce qui contraste dramatiquement avec le verset 11 où David supplie le Seigneur : « *Ne me renvoie pas loin de ta présence, et ne me retire pas l'Esprit Saint qui vient de toi !* » Ce sont des sentiments d'aliénation, d'isolement et de séparation. David ne voulait pas ça. Il souhaitait une restauration de l'intimité qui susciterait également un désir renouvelé d'obéissance et de fidélité.

Il semble évident que David a ressenti un contact de la part du Seigneur dans la mesure où il voulait maintenant que ses lèvres s'ouvrent pour louer le Seigneur. Et c'est là le pouvoir de la grâce : la vérité mène à la confession, et la repentance et la confiance dans la fidélité du Seigneur apportent la joie et un cœur abandonné fixé sur l'obéissance.

Même si le roi David a vécu tout cela à cause de son comportement pécheur, il n'est pas nécessaire que nous soyons « pris dans le péché » pour connaître ce genre d'expérience. Les circonstances qui nous plongent dans le désespoir et l'obscurité, qui nous rendent vulnérables à la désobéissance, n'ont pas le dernier mot. Cela peut être l'occasion de crier au Seigneur : « Seigneur, restaure la joie de mon salut, mets en moi la volonté de t'obéir. »

En 2016, j'étais tombé dans un gouffre de désespoir, d'obscurité et de vide. Ma femme depuis 25 ans était décédée d'un cancer. Et maintenant je m'enfonçais dans l'abîme de l'engourdissement. Si quelque chose n'avait pas changé, qui sait quel chemin d'apostasie aurait pu se développer. C'était une époque où je ne me souvenais même pas si je parlais au Seigneur ou si je m'intéressais à Lui. Mais un jour, alors que je regardais par la fenêtre les arbres couverts de neige fraîche, j'ai remarqué que certains arbres présentaient des bourgeons. Et dans ce moment de calme, j'ai entendu le Seigneur dire : « Tu peux rester où tu es et porter du fruit ou tu peux venir avec moi et porter beaucoup de fruit ». Quelque chose a commencé à bouillonner à l'intérieur. Le désespoir et le chagrin étaient mis de côté et la joie du Seigneur commençait à éclater. Et j'ai dit "Oui Seigneur!"

J'étais sur le chemin de la désobéissance, mais par la grâce du Seigneur, sa joie a été restaurée et j'ai cédé à sa grâce et à sa puissance pour obéir à son appel dans ma vie. Et à cette époque-là, je me suis remarié et la vie a explosé avec sa paix, sa présence et sa puissance. Il y avait beaucoup de fruits et beaucoup de louanges au Seigneur.

Quelle que soit l'obscurité, le désespoir ou la désobéissance avec lesquels vous dansez, il n'est pas nécessaire que ce soit ce qui vous contrôle ou vous définit. Le Seigneur a plus pour vous, tout comme il en avait de plus en plus pour David. Mais nous devons être prêts à crier pour la joie, à nous abandonner à Lui afin d'être obéissants et débordants de louange et d'adoration.

Puissiez-vous être béni par sa joie en cette période de brisement et de cœur contrit.

Bernie McGale (pasteur de formation, église communautaire Rice Road, Welland, Ontario)